

EXTRAIT

À l'arrivée d'Henry, le chef, un gros bonhomme aux cheveux gris coupés en brosse et aux yeux humides se leva. Il tendit la main d'un air affable et dit :

— Je m'appelle Hannes Harms. Bienvenue à l'arrière des chemins de fer !

Il poussa sur le côté quelques feuilles de papier – Henry était sûr qu'il s'agissait de son dossier –, but une gorgée de café dans un mug en porcelaine et alluma une cigarette. Puis il offrit une chaise à Henry et jeta un coup d'œil sur une volière blanche dans laquelle un bouvreuil sautillait de perchoir en perchoir en émettant un unique son interrogatif.

— Bel oiseau, dit Henry.

— Un objet trouvé, dit Harms, comme tout le reste ici. On l'a découvert dans un express en provenance de Fulda, venu tout droit de l'évêché. Vu que nous n'avons pas réussi à nous en débarrasser pendant les enchères, je l'ai gardé. Je l'appelle Pie.

Henry le regarda avec stupéfaction et secoua la tête.

— Comment peut-on oublier un oiseau dans un train ? Avec sa cage en plus ?

— Moi aussi, je me serais posé cette question, répondit Harms, il y a quinze ans, à mes débuts – depuis, j'ai cessé de m'étonner. Vous ne pouvez pas imaginer tout ce que les gens perdent ou bien oublient de nos jours. Ils laissent même dans le train des objets dont dépend leur destin. Après, ils viennent nous voir et attendent de nous que nous les aidions à retrouver leur bien.

Puis il ajouta d'une voix lasse :

— Nulle part au monde vous ne rencontrerez autant de contrition, d'angoisse et de mea-culpa. Enfin, vous verrez.

Il ramena les papiers vers lui, pencha la tête et demanda, les yeux baissés :

— Neff ? Henry Neff ?

Sans attendre la réponse de son interlocuteur, il ajouta :

— Notre chef de service porte le même nom.

— C'est mon oncle, dit Henry.

Il prononça ces mots à voix basse, presque en passant, du moins comme s'il n'accordait aucune importance à ce lien de parenté.

Harms se contenta de hocher la tête. Son regard parcourut les papiers à la recherche d'un détail. Henry prévoyait la question qui allait suivre ; il ne se trompait pas. En effet, son interlocuteur voulut aussitôt savoir s'il n'avait pas envie de redevenir un jour contrôleur, plus tard peut-être. Henry haussa les épaules.

— Non, je ne crois pas, dit-il. J'ai été muté ici et j'espère pouvoir y rester un moment.

— Muté..., dit Harms avant de dire à nouveau : Muté, oui...

La réticence traduite par cette répétition n'échappa nullement à Henry. Il observa son futur chef, ses grandes mains, ses joues molles. Il remarqua son nœud de cravate lâche et son gilet marron. Lorsque Harms se leva pour donner à boire et à manger à l'oiseau, le jeune homme eut le sentiment d'avoir trouvé le lieu idéal pour lui. Tout en déversant un sachet dans la mangeoire et en répandant des graines sèches sur le fond de la volière, le chef poursuivit – comme se parlant à lui-même :

— Vous avez à présent vingt-quatre ans, monsieur Neff. À vingt-quatre ans, mon Dieu, on devrait être sur les rails, avoir un but, si vous voyez ce que je veux dire. Or vous voilà atterri chez nous, sur notre voie de garage si j'ose m'exprimer ainsi. Car vous devez quand même bien avoir

conscience d'être sur une voie de garage ! Ce n'est pas ici qu'on débute une carrière. Aucune perspective d'avancement chez nous. Un jour ou l'autre, on se sent mis à l'écart.

Harms se rassit en silence et lui jeta un coup d'œil interrogateur. Encouragé par ce regard, Henry déclara :

— Cela ne m'intéresse pas, monsieur Harms, vraiment pas. Je laisse volontiers la place aux autres. Moi, il me suffit de me sentir bien sur mon lieu de travail.

— Se sentir bien..., répéta-t-il avec un sourire. J'espère que vous en aurez l'occasion, chez nous.